

PRIX DES SRT LE PRIX DES SRT 2017, D'UNEVALEUR DE CHF 3'500.-EST DÉCERNÉ À GÉOPOLITIS **PRIX DES SRT 2017** C'EST GÉOPOLITIS, DONT LA FORMULE A ÉTÉ COMPLÈTEMENT RENOUVELÉE EN 2016, QUI A ÉTÉ DÉSIGNÉE LAURÉATE.

DÉCEMBRE 2017 JANVIER 2018 N° 199

À L'ANTENNE

Dans la tête de... Une émission psycho sans tabou

RENCONTRE

Interview de Laurent Wehrli, président du comité contre « No Billag »

TECHNOBUZZ

Des œuvres de peintres suisses en réalité virtuelle

L'INVITÉ DES SRT

Michel Simonet: balayeur, écrivain et philosophe

Une publication de la





ÉDITO

Par **Jean-Francois Roth** Président de la RTSR

Gravité et optimisme!

Les vœux que je vous adresse habituellement à cette saison prennent cette année une tonalité particulière.

Grave. Parce que le service public audiovisuel suisse est menacé par une initiative populaire très extrême, l'initiative dite «No Billag». Si cette initiative l'emportait, il n'y aurait tout simplement plus d'entreprise média publique en Suisse et de nombreuses radios et TV régionales disparaîtraient également.

Optimiste. Parce que les téléspectateurs, auditeurs et internautes apprécient les programmes de la SSR, respectivement chez nous de la RTS et en font un usage intensif

Parce que la SSR est la seule entreprise média à produire des programmes dans chacune des quatre régions linguistiques de la Suisse, en garantissant ainsi un fort ancrage régional.

La SSR reflète la Suisse dans toute sa diversité. Elle représente même une certaine idée de la Suisse. La RTS reflète la Suisse romande dans toute sa diversité, assure notre audience nationale tout en renforçant nos liens qui permettent le vivre-ensemble. Les minorités linguistiques seraient les grandes perdantes de cette opération de démantèlement.

Et cela, nous ne voulons pas le voir! Il faut, chers amis, se mobiliser d'ici la votation du 4 mars prochain pour le maintien de nos chaînes TV, radio et de nos offres en ligne!

Ce sont mes voeux, avec ceux d'une heureuse année nouvelle... avec la SSR et la RTS!

RAPIDO COUP DE CŒUR

Lancement de La Grande Traversée des Alpes



Pour sa der de la saison, *Passe-moi les jumelles* diffuse le premier épisode d'une série de haut vol où on emboîte le pas à dix randonneurs. Ils ne se connaissent pas et relèvent un défi de taille: **La Grande Traversée des Alpes** en quatre semaines de marche. Départ au bord du lac Léman et arrivée 620 km plus au sud, sur les plages de la mer Méditerranée. Avec, en prime, 30 000 mètres de dénivelé positif, soit plus de trois fois la hauteur de l'Everest. Des paysages mythiques, des joies, des larmes, de la sueur et beaucoup d'émotions.

Les héros de cette nouvelle aventure sont cinq femmes et cinq hommes: quatre Suisses, quatre Français, une Belge et une Slovène. Ces «randonneurs du dimanche» ont toujours rêvé de relever un tel défi sans oser le faire. Leur rêve est devenu réalité en vivant une expérience hors du commun à travers une longue randonnée de 620 kilomètres en un mois. Au menu: entre huit et douze heures de marche par jour.

RÉTRO

Lettre d'information de la RTSR



La Lettre d'information de la RTSR a été lancée il y a quelques années déjà.

Envoyée toutes les deux semaines par courriel, son but n'a pas changé: vous offrir un résumé clair et concis de toutes les dernières publications de notre plateforme en ligne. Un formidable moyen d'être au courant des dernières offres du Club et des événements organisés par les SRT. Concerts, rencontres, conférences ou encore visites, toutes les nouveautés sont disponibles d'un rapide coup d'œil. Vous y retrouvez également les dernières informations en lien avec la SSR, la RTS et plus largement le service public comme les émissions à ne pas manquer ou les dernières développements du débat sur l'initiative « No Billag ».

Pour vous inscrire, rien de plus simple: si vous êtes membre, rendez-vous sur votre profil puis cochez la case «Oui, je m'inscris à la newsletter»; sinon, une case intitulée «Inscription à la Newsletter» est disponible vers le milieu de notre page d'accueil.

@ Pour vous inscrire rendez-vous sur www.rtsr.ch

2

« NO BILLAG », UNE MENACE POUR LE SPORT SUISSE

Avoir accès aux retransmissions sportives devient de plus en plus cher. Le sport se privatise et il est vendu au plus offrant. Un abonnement à la seule Bundesliga en Allemagne vaut 396 francs par année. En Suisse, celui qui veut accéder à une large palette de sports débourse entre 1800 et 2800 francs. L'offre sportive de la SSR, incluse dans la redevance coûtant bientôt 365 francs, est donc imbattable. La SSR dépense chaque année 51,2 millions pour couvrir des dizaines de disciplines et pour un total de 12000 heures de sport dont 5000 en direct. Les médias régionaux ne sont pas en reste et retransmettent de très nombreuses manifestations sportives. L'acceptation de l'initiative «No Billag»

signifierait la fin de la retransmission du

@ Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.non-nobillag.ch

sport national et régional.



ENTENDU

OPÉRATION CŒUR À CŒUR

Plus de 1231756 francs ont été récoltés en 2016. Les dons permettront, cette année, de soutenir les jeunes personnes qui connaissent la précarité et d'accompagner leur projet de réinsertion sociale ou professionnelle. Pourrat-on faire mieux cette année? Ce grand défi, nous sommes nombreux à vouloir le relever. Car, dans le sillage des trois animateurs (Pauline Seiterle, Jonas Schneiter et Philippe Robin) qui s'enfermeront six jours et six nuits dans un studio de verre pour animer 147 heures de direct sur Option Musique, Cœur à Cœur souhaite pouvoir compter sur une mobilisation citoyenne tous azimuts! Et si des centaines d'actions bénévoles (concerts. tournois sportifs, réunions gastronomiques) se dessinaient en fin d'année au profit de l'opération? Dès à présent, tous les Romands peuvent s'impliquer!

COMPTÉ

19

C'est le nombre de chaînes de radio et de TV en Suisse romande menacées par l'initiative « No Billag ». La redevance audiovisuelle représente de 30 à 75% de leur budget. Dans toute la Suisse, le nombre de chaînes menacées monte à 60!



PHOTO-TÉMOIN

GENS D'HIVER

Qui sont ceux qui nous permettent de profiter pleinement de l'hiver et de la montagne? **Gens d'hiver** fait découvrir les métiers de sept professionnels qui seront à tour de rôle l'hôte des six autres protagonistes dans un lieu insolite de leur choix. Leur but? Ravir les papilles de leurs invités dans un cadre exceptionnel, autour d'un plat simple, authentique et universel: la soupe.

Chaque épisode offrira une immersion dans le quotidien de ces personnes évoluant dans des secteurs variés liés à l'hiver. Tour à tour, on découvre notamment un patrouilleurpisteur, une photographe de hockey ou encore un responsable du déneigement d'une grande ville. Ou comment marier montagne, gastronomie rustique et traditions dans un format de divertissement familial.

La première émission sera diffusée le 12 janvier 2018.

νι

TOUTE UNE VIE

Présentée et produite par Romaine Jean, l'émission **Toute une vie** sera consacrée à des personnalités romandes qui ont marqué la Suisse au cours des trente dernières années dans des domaines divers comme la politique, l'économie, la culture et la science.

Sur le plateau, Romaine Jean accompagnera ses invités pour un retour sur les moments clés de leur vie et de leur carrière. Une manière, à travers ces destins singuliers et à l'aide de documents inédits, de se plonger dans l'histoire récente de notre pays et du monde. Les trois premiers épisodes seront diffusés à la télévision les 28 décembre 2017, 4 et 11 janvier 2018.



© Laurent Bleuze



DOSSIER

Avec l'arrivée de Marcel Mione, le magazine de décryptage de l'actualité internationale Géopolitis a été repensé dans sa forme et sa production. Avec succès, puisqu'il a obtenu le Prix des SRT 2017. Retour sur les temps forts de la cérémonie.

Le Prix des SRT récompense Géopolitis

Par Marie-Françoise Macchi

Commençons par la fin de la cérémonie avec les mots du lauréat Marcel Mione: «C'est une émission sérieuse, classique, qui a été récompensée et j'en suis fier. Je ne suis pas sûr que «Géopolitis» ou d'autres émissions de ce genre, nominées avant nous, auraient leur place dans la grille d'une télévision commerciale en main de diffuseurs privés...» Les propos du journaliste, vivement applaudis, ont clos la 5e édition du Prix des SRT à Fribourg le 21 novembre. Ils se sont fait l'écho des craintes mais aussi des certitudes relayées par les intervenants, tous attachés au maintien d'un service public de qualité.



A trois mois de la votation sur l'initiative «No Billag», le front des opposants à l'initiative est passé au régime supérieur. «La campagne est lancée», a confirmé Jean-François Roth, président de la RTSR et vice-président du Conseil d'administration de la SSR.

Point de déclarations anxiogènes de la part du président de la SRT Fribourg, section coorganisatrice de l'événement avec le secrétariat général de la RTSR. Léon Gurtner a donné dans l'argumentaire. L'ancien chef du Service de l'enseignement obligatoire a décortiqué la complexité de la structure en maillage de la SSR. Ce média audio-visuel fonctionne comme un réseau sanguin, avec ses nombreuses ramifications. Le réseau d'institutions qui le compose sert de relais, d'ancrage auprès des gens de ce pays.



Léon Gurtner a aussi réaffirmé le rôle de la RTSR. L'association, et partant ses sociétés cantonales, entretient le lien entre ceux qui font les programmes et ceux qui les reçoivent. Elle participe pleinement au principe de transversalité, telle que voulue par la loi et les statuts de la SSR. Il est dès lors inacceptable qu'une initiative comme « No Billag » démonte ce puzzle patiemment et savamment construit que beaucoup nous envient.

Deux autres arguments ont été récurrents chez les orateurs. D'abord la plus-value qu'offrent les programmes du service public, en termes de qualité, d'analyse, de mise en perspective. C'est indispensable pour s'extraire du flux continu de news sur les réseaux sociaux. Autre élément mis en avant, la possibilité pour les minorités et les régions périphériques de faire entendre leur voix. «La SSR est un outil central au service de la cohésion nationale» a renchéri le conseiller d'Etat fribourgeois Jean-Pierre Siggen.

Et le prix des SRT dans tout cela? Le public rassemblé dans l'aula du Collège de Gambach a certes patienté, mais il a été bien récompensé en découvrant un extrait du premier des cinq finalistes, «En ce temps-là». L'émission, qui pioche dans les archives de la RTS, avait déterré une histoire hilarante

de nains de jardin! De l'humour encore, mais dans un autre registre avec «Les Orties». La chronique satirique de Yann Marquet est proposée sur Couleur 3 et filmée pour les réseaux sociaux. Le troisième nominé a été conçu pour les médiaux sociaux et les appareils mobiles. «Nouvo-news» dit, souvent en moins d'une minute, l'essentiel d'un fait d'actualité. On change de format avec «Premier rendez-vous». Deux personnalités, inconnues l'une de l'autre, ont 60 minutes pour se dévoiler au micro de Jonas Schneiter. «Géopolitis» complète la liste des émissions en lice. Quel dénominateur commun pour comparer entre elles ces productions de la RTS, au format, support de diffusion, contenu si différents? «Nous avons cherché à encourager la nouveauté et la créativité », précise Nicole Berger-Loutan, présidente du comité de sélection.

C'est la petite équipe de «Géopolitis» (Mélanie Ohyon, Serge Pontinelli et Simon-Pierre Weber), emmenée par Marcel Mione, qui a reçu le chèque de CHF 3500.—. Trophée en main, ému, le journaliste a cité ses deux figures marquantes de la profession. L'une l'a engagé à la radio, l'autre à la télévision: «Frank Musy m'a appris l'humanité dans ce métier, que derrière des dépêches, il y a d'abord des femmes et des hommes.» De Claude Torracinta, il retiendra «la rigueur et une farouche volonté d'indépendance».





Journaliste pince-sans-rire, bientôt sexagénaire, **Marcel Mione** revient sur l'aventure de «Géopolitis».

En 2015 « Géopolitis » était en lice pour le Prix des SRT à Bienne. C'est vous qui le décrochez. Félicitations!

Xavier Colin avait été nominé avec l'ancien «Géopolitis». En 2017, c'est la nouvelle formule qui a été récompensée. Cela dit, c'était un sacré challenge de reprendre la production d'une émission créée et animée pendant plus de 8 ans par Xavier. Ce n'était pas gagné d'avance.

On est venu vous chercher?

Suite au départ à la retraite de Xavier, il y a eu appel à candidature et mon projet a été retenu. Mais je ne tombais pas du ciel. J'ai derrière moi un certain nombre d'années de reportages à l'étranger pour «Temps Présent», «Mise au point» et je suis resté longtemps à la rubrique internationale du TJ. Les 8 ans et demi passés à la production de TTC («Toutes taxes comprises ») sont un détour dans ma trajectoire car je ne suis pas économiste. «Géopolitis» me permet de renouer avec mes premières amours.

Quelles étaient vos envies pour l'émission?

Le mandat était clair: lui donner un coup de neuf. Ce qui s'imposait. Premièrement à cause du changement de studio d'enregistrement, l'ancien décor virtuel étant devenu obsolète. Désormais, «Géopolitis» est réalisé dans le studio de l'Actualité, avec ses murs images où projeter des infographies, cartes, vidéos. Autant d'éléments qui ont enrichi l'émission.

La forme a changé, elle semble plus découpée...

C'est pour répondre aux besoins du multimédia et aux nouvelles habitudes de consommer l'info. L'idée était d'avoir une

émission formée de rubriques, capsules, séquences qui soient autonomes, prêtes à être déposées telles quelles sur notre site et sur les réseaux sociaux.

Avez-vous élargi les thématiques?

Je ne pense pas. Les sujets sont envisagés sous des angles un peu différents, mais on parle toujours beaucoup de géopolitique, de politique internationale et bien sûr des grands enjeux internationaux comme le climat, les énergies, la science... Nous préparons une émission sur les GAFA. Ces géants du Net et de l'intelligence artificielle sont des acteurs majeurs du système des relations internationales.

Quels sont vos sources d'informations?

Les news (Reuters, AFP) et les archives RTS, libres de droits. Plus rarement, l'INA-Paris. C'est plus compliqué car toutes leurs archives ne sont pas libres de droits.

Avez-vous aussi votre réseau d'informateurs?

Je prépare mes émissions avec les invités pressentis. Mais le travail le plus important se fait en amont: beaucoup de lectures, de recherches, d'écoutes d'émissions radio, etc.

Des sujets vous sont-ils imposés?

J'ai une liberté éditoriale totale. Je choisis les sujets avec la journaliste Mélanie Ohayon, qui est rattachée à l'émission. J'essaie de les faire en proximité, mais pas tous, avec les grandes questions du moment. Nous avons une séance hebdomadaire avec le Journal et les autres magazines de l'Actu afin de nous coordonner et, si besoin, de nous ajuster.

«Géopolitis» pourrait évoluer en 2018. Comment?

Nous avons un projet de rallongement de l'émission à 26 minutes. Ce qui requiert des moyens supplémentaires. Ça s'avère aussi complexe à mettre en place. Aujourd'hui,

LE PRIX DES SRT, COMMENT ÇA MARCHE?

Les 5 émissions nominées pour le Prix des SRT sont choisies par un Comité de 9 membres. A savoir le président (ou vice-président) de chaque SRT et deux membres extérieurs, nommés par le Comité régional de la RTSR. En l'occurrence pour 2017 la Vaudoise Lucienne Peiry, historienne de l'art et Marc-Olivier Gonseth, conservateur du Musée d'Ethnographie à Neuchâtel. «Les cing émissions finalistes ont été choisies sur des critères de nouveauté, d'originalité et de rayonnement, confie Nicole Berger-Loutan, présidente du jury. Elles ont été soumises au vote des membres des SRT qui ont ainsi choisi l'émission lauréate.

en 15 minutes, on décrypte un thème par le biais de différentes rubriques et un expert. D'où une exigence de synthèse et de concision qui me plaisent. Passer à 26 minutes, c'est faire une nouvelle émission mais tout en conservant l'ADN « Géopolitis ».

Vous avez dit envisager des passerelles avec la radio...

L'émission «Tout un monde» fait un excellent boulot sur la Première (du lundi au vendredi, de 8h10 à 8h30). Créer des synergies entre nos programmes serait bien et collerait parfaitement avec la stratégie de la RTS qui souhaite plus de travail en transversalité. Toutefois, il n'est pas facile de concilier radio et télévision. Nos rythmes de production sont très différents: je fais 32 émissions par an et «Tout un monde» une quinzaine de sujets par semaine. Mais l'idée est là et j'espère qu'elle va aboutir.

À L'ANTENNE

Que se passe-t-il dans la tête d'un chef, d'un tricheur, d'un lâche? Ce sont autant de comportements humains susceptibles d'être décryptés par le nouveau magazine de RTS Un. Eclairage en compagnie de Luigi Marra aux commandes de l'émission.

Une émission psycho sans tabou

Par Marie-Françoise Macchi

Depuis la rentrée, un nouveau magazine mensuel s'est installé le mercredi à 20h15, «Dans la tête de...». Il fait suite à «Spécimen» qui s'essoufflait après 7 ans et 39 émissions. Mais pas seulement. Il faut voir aussi dans ce changement la volonté de Philippa de Roten, directrice des programmes Société et Culture, de mieux identifier la case du mercredi soir comme étant celle de la santé, avec d'une part l'émission médicale «36,9», d'autre part un rendez-vous orienté vers la psycho. Luigi Marra, déjà producteur et présentateur de «Spécimen» a déposé un projet avec sa collègue, la réalisatrice et productrice Vanessa Goetelen qui a convaincu la direction.

«J'AIME LES GENS»

Et dans la tête de Luigi Marra, que trouve-t-on? «Beaucoup de curiosité, de questionnements, parfois des certitudes et surtout d'amour pour le prochain. J'aime les gens. Sinon, je n'ai pas vraiment de passions, à part le monde de la culture dans lequel je baigne. C'est ma deuxième vie. Je vais fréquemment au cinéma, au théâtre, j'adore la danse. Je suis aussi membre de la Commission des arts de la scène de la Ville de Lausanne », confie le quadragénaire. Et les certitudes évoquées? « Dans le domaine de l'humain, je suis certain que, seul, on est moins bien qu'à plusieurs. Je crois plus en la collaboration qu'en la compétition entre les gens.» Le fait d'avoir une sœur jumelle, Ada Marra, n'y est peut-être pas étranger!

«Dans la tête...» émission psycho sur les comportements humains, a conservé certains éléments qui ont fait le succès de «Spécimen» comme les expériences de psychologie sociale ou comportementale ou encore l'expertise des scientifiques, tous des pointures dans la thématique abordée. «En revanche, nous accordons plus d'importance aux témoignages avec, en particulier le portrait d'une personne», relève Luigi Marra. Le magazine se donne égale-



ment pour mission de mieux faire connaître les psychologies: «Analytique, systémique, cognitivo-comportementale, ce sont autant de méthodes différentes pour traiter un problème, qui mériteraient d'être mieux connues», poursuit le journaliste.

Côté thématique, «Dans la tête de...» ne s'interdit rien, du moment que la problématique est compatible avec une chaîne de service public, en prime time et susceptible d'intéresser un large public. Des tabous, les producteurs n'en n'ont pas. Au contraire... « Aller voir justement là où c'est tabou nous intéresse!», concède Luigi Marra. «Dans la tête... d'un pédophile, d'un terroriste, d'un harceleur» sont des sujets certes délicats, mais envisageables; simplement, l'émission demande à être rodée afin de les traiter de la manière la plus adéquate possible. Pour le journaliste, il est évident que l'aspect pathologique du comportement humain ne saurait être passé sous silence.

Les prochains rendez-vous, il y en aura dix par année, seront l'occasion de comprendre les mécanismes psychiques activés chez un tricheur, un patron, un pauvre. De quoi dissiper pas mal d'idées reçues et ouvrir des pistes de réflexions sociales, à propos de la pauvreté notamment. L'émission a soumis des témoins volontaires à des tests réalisés à l'origine par l'américain Eldar Shafir. Ils démontrent le fonctionnement du cerveau d'un individu accaparé constamment par des problèmes de survie. Le chercheur, auteur de l'étude, était par chance en France et il a pu être interviewé par la RTS. Ce qui atteste de la qualité de cette production, fabriquée à un rythme soutenu: cinq semaines d'enquête, dix jours de tournage, cinq semaines de montage.

Autre catégorie dans le viseur de l'émission, les chefs: «Nous avons intégré l'idée que le chef doit être un leader. Alors, quand il ne va pas bien, personne n'ose en parler. L'émission abordera des questions étonnantes avec notre invité, Olivier Torrès qui, en 2012, s'était rendu compte qu'en France, un patron de PME se suicidait tous les deux jours», raconte, intarissable, Luigi Marra. Regard bleu azur, attitude empathique du psy qu'il aurait pu devenir, ce sociologue de formation se dit pleinement épanoui par son job réunissant son double intérêt pour le journalisme et l'humain.

RENCONTRE

Le politicien vaudois Laurent Wehrli préside le comité de « L'Association contre la disparition des radios et TV » soutenue par les milieux culturels et sportifs. Elle entend alerter les citoyens des dangers d'un oui à l'initiative « No Billag ».

Une association en force contre « No Billag »

Par Marie-Françoise Macchi

Le 2 novembre était créée à Lausanne «L'Association contre la disparition des radios et TV» qui ferraille dur contre l'initiative «No Billag». Laurent Wehrli a pris la tête de son comité. Le Vaudois, syndic de Montreux, est fortement ancré à l'échelle régionale, mais également au niveau fédéral en tant que Conseiller national. Il met en garde contre les conséquences d'une acceptation de l'initiative «No Billag» en mars 2018: service public démantelé, radios et TV régionales gangrénées par le manque de financement, 4000 emplois menacés en Suisse romande. Une situation inacceptable pour le PLR vaudois.

Qu'est-ce qui vous fait si peur si l'initiative «No Billag» est acceptée?

Ce qui importe à notre association, c'est que les citoyens aillent voter en ayant lu le texte de l'initiative. Il est très clair : c'est zéro franc pour la redevance! Il ne propose aucune alternative. Cet aspect jusqu'auboutiste devrait faire réfléchir la population aux conséquences. Après les votations, on entend souvent dire, «finalement, ce n'était pas ce que je voulais!»

C'est ce qui explique cette mobilisation massive contre « No Billag » chez nous?

On a tous en mémoire l'initiative contre l'immigration de masse, le 9 février 2014, où tout le monde était sûr qu'elle échouerait. Or, elle a passé, en grande partie parce que les milieux concernés ne se sont pas mobilisés. Pour contrer «No Billag», on a voulu se démarquer du traditionnel comité interpartis constitué uniquement de politiques. En Suisse romande, on a souhaité mettre sur pied une association où toutes les personnes concernées peuvent se retrouver. Car la question est vaste, elle interroge aussi sur la place de la culture et du sport dans nos régions. Si certains événements ne sont plus filmés par la RTS, ils seront moins attractifs pour les sponsors. Je l'ai expérimenté avec la Fête fédérale de musique à Montreux qui a suscité de l'intérêt quand j'ai expliqué comment elle allait être couverte par la RTS. Une entreprise qui place de la publicité veut avoir, en retour, de la visibilité. Ce n'est pas pour rien si les milieux sportifs se mobilisent, à commencer par Swiss Olympic dont le



président Jürg Stahl, par ailleurs Conseiller national UDC, s'est engagé à faire campagne contre l'initiative.

Mais les télés régionales ne prendraient-elle pas le relais?

Les TV régionales privées sont soutenues à raison de 50 à 75% par la redevance. Elles disparaîtraient toutes, sauf une, à Zurich. Il y a bien l'idée qui consiste à mettre aux enchères des concessions. Mais imaginez une télévision privée alémanique au bénéfice d'une concession: quel intérêt auraitelle à couvrir toutes les étapes du Tour de Romandie? Aucun, vus les coûts de production. Elle se limiterait à diffuser quelques reflets. Et quelle entreprise voudrait acheter une concession en romanche? Peutêtre EMS-Chemie? Ce média pourrait alors être orienté. Sans vouloir faire allusion à Christoph Blocher, je veux démontrer les dangers d'une concession entre les mains d'une entreprise. La diversité des investisseurs est la garante d'une information neutre.

Quel est le plan médias prévu par votre association?

Nous avons démarré avec une communication institutionnelle. Dès janvier, elle sera plus personnalisée, avec une forte présence sur les réseaux sociaux. Des dirigeants sportifs, culturels, chefs d'entreprise, artistes..., témoigneront sur notre page Facebook. Certains n'ont pas l'habitude de s'engager dans la politique. Nous attendons la réponse de plusieurs personnalités connues.

Enfin, quelles sont vos émissions incontournables?

Plus qu'une émission précise, ce qui m'importe, c'est la capacité qu'on a, par cette radio et télévision suisse et évidemment romande, d'avoir une information sur l'ensemble de la Suisse. Si l'info venait à être concentrée à 90% sur Zurich et sa région, je crains qu'au fur et à mesure, nous nous éloignerions du lien confédéral. Il y a là aussi un enjeu politique important d'équilibre d'images entre les régions du pays.

@ Retrouvez plus d'informations concernant le comité sur : www.non-nobillag.ch

SUR TOUS LES FRONTS

Ça bouge dans toute la Suisse contre «No Billag». Le pendant alémanique de l'association romande s'appelle «Nein zum Sendeschluss». Au Tessin, il s'agit de «No Billag No Svizzera». Laurent Wehrli précise qu'un comité est en formation dans les Grisons. Par ailleurs, comme à chaque votation fédérale, un parti gouvernemental assume la responsabilité de la campagne, en l'occurrence le PDC suisse.



TECHNOBUZZ

Produite par la RTS, la série *Hors-cadre* nous fait découvrir des œuvres connues de peintres suisses en trois épisodes. Le premier plonge au cœur du tableau «L'Île des morts» d'Arnold Böcklin.

Des œuvres de peintres suisses en réalité virtuelle

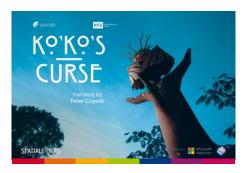
Par Vladimir Farine

Si elles transforment en profondeur des pans entier de notre société, les nouvelles technologies sont aussi source d'un véritable renouveau créatif. La réalité virtuelle et la réalité augmentée notamment offrent de nouvelles opportunités artistiques nourries d'une interaction accrue entre l'œuvre et son public. Elles permettent aussi de revisiter des œuvres plus anciennes et de les révéler sous un angle nouveau. C'est dans cette deuxième catégorie que s'inscrit Hors Cadre, une nouvelle série produite par la RTS et réalisée en collaboration avec DNA Studios, qui grâce à la réalité virtuelle explore et fait (re)découvrir des œuvres connues de peintres suisses. Dans les contenus réalisés grâce à cette technologie, le regard est souvent guidé par la voix du narrateur et le son spatialisé mais aussi par la qualité de l'image qui entoure le spectateur.

L'Île des morts, premier épisode de cette nouvelle série, plonge au cœur de la toile du même nom du peintre suisse Arnold Böcklin, exposée au Kunstmuseum de Bâle. Une œuvre qui a déjà inspiré cinéastes, artistes et auteurs de bande dessinée à travers les années d'une façon inédite. Ce film immersif en 360° et réalisé entièrement en images de synthèse est déjà passé par les festivals de film de Genève (GIFF) et Locarno. D'abord conçue pour être explorée avec un casque de réalité virtuelle, la vidéo est aussi destinée à être visionnée gratuitement, en ligne, en utilisant un smartphone pour se déplacer dans l'espace.

Plongé dans le tableau d'Arnold Böcklin, le personnage que le spectateur incarne à la première personne se retrouve dans une barque, accompagné par son passeur. Tout au long de la vidéo d'environ 5 minutes, Yann Marguet, en voix off, emmène le spectateur dans la tête du peintre et dans les entrailles de l'œuvre. Mais attention, le ton est loin d'être celui d'un audioguide utilisé dans les musées. Avec la gouaille qu'on lui connaît, Yann Marguet ponctue le récit sur l'œuvre et son auteur par quelques traits d'humour bien sentis. «Il fallait vraiment pas qu'il soit au top pour peindre un truc comme ça, le mec!» intervient-il





lorsqu'il voit l'île. On en apprend également plus sur l'histoire du tableau et sa création et on découvre les quatre autres versions peintes par l'artiste. L'une ayant été détruite, les autres sont visibles à New-York, Berlin, Leipzig, et Bâle.

D'un point de vue technique, ce voyage à travers l'œuvre de Böcklin devait respecter l'ambiance et le message mystérieux de l'œuvre. Au micro de «Vertigo», le réalisateur Martin Charrière explique qu'il a dû recréer plusieurs parties de l'île qui n'avaient pas été peintes par l'artiste, car elles se trouvaient cachées derrière les arbres ou dans l'ombre des falaises. «On a utilisé d'autres parties des tableaux de Böcklin ou du même tableau pour recréer ces zones». Pas moins de 8 mois de travail ont été nécessaires pour réaliser ce film. Les deux prochains épisodes de la série

«Hors-Cadre» sont consacrés à Félix Vallotton et Paul Klee. Le premier fera découvrir une série de gravures sur bois en noir et blanc de l'artiste intitulée *Intimités* et le second mettra en scène le tableau *Parc près de Lu*.

KO'KO'S CURSE

Coproduite par la RTS et réalisée par Apelab à Genève, Ko'Ko'S Curse ou La Malédiction de Ko'Ko, une histoire interactive en réalité augmentée, s'inscrit aussi dans un courant artistique utilisant les nouvelles technologies. Des lunettes permettent de simuler des hologrammes qui s'intègrent dans le champ de vision de l'utilisateur. Votre présence physique est indispensable à la poursuite de l'aventure. Car l'environnement et les personnages réagissent à votre présence et à votre voix, si bien que la frontière entre le monde réel et virtuel s'efface au profit du seul récit. Ko'Ko est une chouette un peu déesse qui protège les mondes occultes, les graines et les plantes. Lorsqu'on lui vole une plume... l'histoire commence. Elle se transforme en statue et les plantes cessent de pousser.

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne les 25 septembre et 30 octobre derniers, le Conseil du public a procédé à l'analyse de la couverture de la votation du 18 juin de Moutier, de la signalétique télévisuelle et des émissions A l'abordage et Couleurs d'été.

Votation, voyage, magazine d'information et signalétique télévisuelle

Communiqués du Conseil du public

la multiplicité des sujets, une forme de melting-pot radiophonique, à l'intérieur duquel il ne faut pas trop chercher de liens, mais



qu'il convient d'appréhender comme un divertissement informatif et intéressant. L'animation, le ton et les choix musicaux pro-

posés par les journalistes et producteurs de l'émission enrichissent les approches culturelles colorées qui cohabitent avec



Cela dit, le Conseil du public a relevé quelques opportunités d'amélioration, notamment dans la séquence Résumé d'actu: ce module mériterait d'être repensé, tant il est apparu modeste, incomplet et parfois jalonné d'imprécisions regrettables. Le Conseil du public a également souligné le risque de confondre information et promotion lorsque l'émission met en scène les tenanciers d'un établissement public.

LA SIGNALÉTIQUE À LA TÉLÉVISION On sait que la RTS signale les contenus

Tania Chytil et Julien von Roten

susceptibles de heurter la sensibilité d'un jeune public par un logo rouge accompagnant les fictions et séries diffusées. Les critères suivis sont surtout dictés par l'heure de diffusion.

Aujourd'hui, avec la multiplication des vecteurs multimédias, un film ou une série peuvent être visionnés par des personnes de tous âges et à n'importe quelle heure. D'où la proposition du Conseil du public de changer la nature des pictogrammes apposés aux différents contenus filmés en prenant exemple sur ce qui se fait en France. Ce thème sera repris au printemps 2018.

COUVERTURE DE LA VOTATION DE MOUTIER

Cette votation a suscité un vif débat au sein du Conseil du public entre ses délégués jurassiens et bernois d'une part et ceux représentant les autres cantons romands d'autre part.

La majorité du Conseil du public a apprécié les efforts fournis par la RTS pour transmettre des ambiances et des commentaires provenant de chaque partie, cherchant à décrypter les éléments culturels, religieux, politiques et économiques qui ont contribué à former les convictions de chacun. Le documentaire lci c'est Moutier a su réunir tous les ingrédients à une meilleure compréhension de la situation pour les Romands en général mais n'a par contre pas trouvé l'adhésion des «Régionaux». Le Conseil du public a donc dû se résoudre à présenter un rapport en deux parties, l'une issue de la majorité qui a clairement donné une appréciation positive et l'autre qui a relevé un certain manque de riqueur historique et également un manque d'objectivité dans certaines productions.

Chacun cependant se plaît à reconnaître le gros effort accompli par la RTS, notamment par ses représentants locaux, pour assurer une meilleure connaissance de la réalité de ce coin de pays romand!

A L'ABORDAGE

Cette émission de 90 minutes l'après-midi invite les auditeurs aux voyages et aux rencontres ici et dans le monde. Le Conseil du public a apprécié cette variété d'approche et

Le seul bémol du Conseil du public concerne la séquence Psycho-fiction, pas toujours habilement présentée dans cette émission qui, dans l'ensemble, est très réussie et bien adaptée à son heure de diffusion.

Lucas Thorens

COULEURS D'ÉTÉ

Le Conseil du public a apprécié cette formule d'été offerte cinq jours par semaine, aux contenus équilibrés et animée par une belle équipe. Ces collaborateurs réalisent leur travail avec soin et compétence mais aussi avec intérêt, un zeste d'humour, une certaine légèreté et une généreuse bienveillance. La diversité des témoignages des invités, la qualité des sujets, des images et l'inventivité des mises en scène constituent la force d'une présentation quotidienne originale hors les murs.





INFOS RÉGIONS

SRT Berne et Jura: unies «Bille en tête» contre «No Billag»

Histoire de démontrer que certains clivages politiques récents peuvent être dépassés, les SRT JU et BE ont uni leurs efforts pour proposer à leurs adhérents et au grand public, mardi 14 novembre dernier à Moutier, une soirée en deux parties: un exposé sur les tenants et aboutissants de l'initiative populaire « No Billag » d'abord puis une présentation allègre et enlevée de l'émission « Bille en tête », diffusée du lundi au vendredi, entre 9h30 et 10h sur les ondes de « La Première ». Une soixantaine de personnes étaient présentes à cette occasion.

Après les salutations d'usage du président de la SRT Berne Pierre-Yves Moeschler et le message d'accueil de la vice-maire de Moutier, Irma Hirschi, au nom des autorités communales, Jean-François Roth, président de la RTSR, démontra, article par article, les errances et les dangers de l'initiative «No Billag». Dans un esprit confédéral bien compris, la Suisse alémanique alimente financièrement les trois autres régions dont le marché est trop restreint pour être viable. N'en déplaise aux esprits chagrins, cette péréquation financière permet ainsi à toutes les régions de Suisse de bénéficier de chaînes de radio et de TV, de programmes et de soutiens culturels de qualité.

Une qualité de programme qui n'a rien à envier à nos grands voisins, où une seule



chaîne TV détient autant de moyens que toute la RTS. Le public ne s'y trompe pas. En effet, le taux d'écoute de certaines émissions d'information ou autres, toutes régions confondues, atteint des scores d'audience à faire pâlir n'importe quel diffuseur. Jean-François Roth n'a cependant pas caché son inquiétude, tout en illustrant, par la réalité des faits et quelques chiffres, ce que nous gagnons avec la SSR et ce que nous perdrions si on l'amputait de ses moyens. A noter que la redevance permet également de financer dix-neuf radios et TV régionales en Suisse romande.

Parole fut ensuite donnée aux deux compères-animateurs de l'émission «Bille en tête». A croquer ou à savourer sans modération! Philippe Ligron et Patrick Dujany dit Duja, un enfant de la Prévôté, n'ont pas manqué le coche. L'humour, la passion et l'esprit de découverte à fleur de peau, ils nous font découvrir, jour après jour, des recoins inédits de la Suisse romande, sans oublier le Tessin et la Suisse alémanique et surtout, au fil de leurs interviews, des personnes de grande richesse intérieure,

toutes détentrices d'un talent caché. Elle est aussi là, la force de l'information et du reportage: prendre le temps de creuser pour mettre au jour ce que la nature humaine nous propose de mieux. Ligron et Duja ont cette faculté, et beaucoup d'autres encore. Si l'émission parcourt nos ondes depuis 2012, ce n'est pas sans raison. Merci à eux.

En fin de soirée, et juste avant l'incontournable et sympathique apéro offert par la municipalité, la conclusion est revenue au président de la SRT Jura, Pierre Chételat. Face à certaines forces animées par la division et l'affaiblissement de la richesse pour la Suisse que représente un média fort et de qualité, présent dans toutes les régions, la démarche commune des SRT du Jura et de Berne, ce soir-là, est bien la preuve que l'on peut partager ce qui nous rassemble.

Pierre-Yves Moeschler, Président de la SRT Berne et Pierre Chételat, Président de la SRT Jura

La SRT Genève accueille et se cultive!

Le 6 octobre 2017 avait lieu la traditionnelle soirée d'accueil des nouveaux membres, au 16° étage de la Tour de la TV, avec sa vue imprenable. Trois intervenants se sont succédés. Notre président tout d'abord, Pierre-André Berger, après la bienvenue aux nouveaux membres, a plaidé avec ferveur pour un refus de «No Billag». Martina Chyba a ensuite témoigné de sa très riche activité de journaliste, initiée à l'époque de Claude Torracinta, dont elle s'est inspirée, en veillant à suivre une ligne d'indépendance que

l'on espère toujours voir à la RTS! Enfin, Pascal Crittin, nouveau directeur de la RTS, a développé, par une argumentation très complète et avec brio. les raisons pour lesquelles la Suisse, ses acteurs, sa population et notre démocratie, ne pourrait que perdre en acceptent «No Billag». Il n'y a pas de plan B et oser prétendre que l'offre TV de demain serait égale à celle d'aujourd'hui n'est qu'un leurre. Le 19 octobre 2017 avait lieu la sortie annuelle. Le matin. visite commentée du musée de l'aviation militaire à Payerne, du Vampire au Tiger, et en prime l'envol impressionnant de 4 F/A 18, allant s'exercer au combat avec 2 Tiger. L'après-midi, visite des studios de la RTS à Lausanne, avec explications complètes et réponses à toutes les questions. Excellente impression à la hauteur de la grande qualité de notre radio! Pour terminer en



beauté, halte au Château de Collex-Bossy, avec dégustation de vins.

Robert Pattaroni, SRT Genève



Non à « No Billag » : La SRT Neuchâtel en campagne

Les 21 et 28 octobre 2017, la SRT-Neuchâtel a tenu un stand dans les villes de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds. L'occasion de rencontrer des membres ainsi que le public. Cette année, l'objectif était double : présenter l'association et défendre le service public. Encore quelques mois nous séparent de la votation du 4 mars 2018 sur l'initiative « No Billag» et la campagne s'annonce intense. Nous devons absolument combattre l'initiative par des arguments factuels et rationnels. L'engagement des SRT est indispensable et celui de la section neuchâteloise l'est d'autant plus que le responsable de la campagne «No Billag» en Suisse romande est neuchâtelois. Dès lors, la SRT Neuchâtel s'engagera pendant les trois mois restant pour défendre un service public de qualité par le maintien de la redevance. On attend de la Suisse romande et des autres régions un grand NON sorti des urnes, et de la Suisse alémanique un esprit solidaire avec les plus petites régions linguistiques.

Patricia Dacosta, SRT Neuchâtel



Soirée raclette de la SRT Valais



Avec les récentes nominations de Jean-Michel Cina au poste de président et celle de Pascal Crittin à la tête de la RTS, la SRT Valais ne pouvait laisser passer pareille occasion de souligner l'engagement de nombreux représentants du canton à tous les niveaux de la SSR. Occasion saisie, donc, autour d'un moment convivial typiquement valaisan: une soirée raclette organisée dans la magnifique «salle des foudres» de la cave de la Maison Gilliard à Sion le 9 novembre dernier. Outre Messieurs Cina et Crittin, les journalistes du bureau RTS de Sion Anne-Cathia Marchon et Yves Terrani, ainsi que Julien von Roten et Philippa de Roten (excusée car déjà engagée ailleurs) avaient aussi été invités et habilement intégrés aux différentes tables occupées par près de 80 membres présents. Egalement convié, Olivier Dumas, président de la télévision régionale valaisanne Canal 9, que la SRT Valais avait souhaité inviter à la discussion en ces périodes de débats intenses autour du service public. Comme n'ont pas manqué de le souligner Jean-Michel Cina et Pascal Crittin à l'occasion de leurs interventions, les télévisions et radios locales bénéficient de la redevance et sont des acteurs importants du service public. Un service public que le président de la SSR a résumé avec les mots indépendance. solidarité, pluralité et garant du bon fonctionnement de la démocratie helvétique. Au final, une très agréable soirée qui n'aurait pu être possible sans l'engagement indéfectible des membres du comité qui ont assuré accueil, raclette, service et vaisselle tout au long de la soirée, du personnel de la Maison Gilliard et sa présidente, Madame Chantal Balet et sans le soutien du Secrétariat général de la RTSR, représenté en la personne d'Eliane Chappuis.

Florian Vionnet, SRT Valais

Soirée pizzapâtes de la SRT Vaud

Fort du succès remporté par une première édition de la formule «pizza-pâtes» (près de 100 participants), avec des journalistes, animateurs et cadres de la RTS, la SRT Vaud a tenté cette année la formule de deux soirées à 50 personnes à la Torre, établissement tenu par notre fidèle ami Rocco Tavarone, la seconde séance étant d'ores et déjà programmée au 11 janvier 2018 (quelques places sont encore disponibles, inscription à l'adresse pe.bosshard@qmail.com).

Ainsi, quelque cinquante membres enthousiastes ont accueilli le 16 novembre 2017 Isabelle Moncada, productrice de l'émission de santé 36,9°, Pierre-François Chatton, directeur de l'actualité et des sports qui va prendre sa retraite au 31 décembre 2017, Laurent Dufour, futur chef de rubrique à l'Actualité TV ainsi que Jonas Schneiter, animateur de C'est ma question, de Premier rendez-vous et de l'opération Cœur à Cœur. La soirée a été rythmée par quatre changements de tables de la part de nos invités, permettant ainsi à tous nos membres présents de faire plus ample connaissance avec eux. Une fois de plus, les questions relatives à l'initiative dite «No Billag» sont fréquemment revenues sur la table, la quasi-unanimité des membres présents étant clairement opposée à cette initiative. Le nouveau système de tournus permettant à chacun de pouvoir échanger avec nos quatre invités a donné satisfaction tant à nos membres qu'à nos invités, sans oublier le plaisir des papilles dans le meilleur restaurant italien de Lausanne.

Paul Bosshard & Marc Oran, SRT Vaud



Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne Tél. 058 236 69 75 / Fax 058 236 19 76 Courriel mediatic@rtsr.ch / www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source



Rédactrice en chef Eliane Chappuis · Responsable d'édition Vladimir Farine
Offres et invitations Shaël Rémy, Jean-Jacques Sahli · Maquette Pascal Quehen & Carola Moujan
Graphisme SCV · Textes Gérald Berger, Paul Bosshard, Pierre Chételat, Patricia Dacosta,
Vladimir Farine, Marie-Françoise Macchi, Pierre-Yves Moeschler, Marc Oran, Robert Pattaroni, Florian Vionnet
Impression Imprimerie du Courrier – La Neuveville – Papier Arctic Volume White 90gm², sans bois
Éditeur Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)

L'INVITÉ DES SRT

Son ouvrage «Une rose et un balai» (2015, éditions Faim de siècle) est un succès d'édition extraordinaire. Salué par la critique, il s'est vendu, à ce jour, à près de 20000 exemplaires en français et 7500 en allemand.

Michel Simonet: balayeur, écrivain et philosophe

Par **Gérald Berger**, membre de la SRT Fribourg

Vous écrivez que le balayeur que vous êtes «a peu besoin de monter en avion pour saisir au global le monde et son usage». C'est le contraire du village planétaire cher aux médias?

Rassurez-vous, il m'arrive de voyager! Cela dit, avec mon métier c'est le village planétaire qui vient à moi grâce aux rencontres que je fais dans la rue avec des personnes des cinq continents. Fribourg est une petite ville cosmopolite!

Vous dites que c'est le «vieux smartphone déjà démodé (...) qu'une de mes filles m'a transmis (...) qui fut l'étincelle qui mit en marche mon moteur interne de recherche ». Quelle est votre relation aux moyens électroniques de communication?

Je n'écris pas de journal intime. C'est ce smartphone qui m'a permis d'enregistrer oralement mes idées, des moments vécus, des pensées durant mon temps de travail de balayeur. Ces enregistrements furent le point de départ, le déclic pour me mettre ensuite à écrire. Cela dit, je ne diabolise pas les moyens électroniques. J'y recherche seulement ce qu'ils peuvent m'apporter de positif.

Michel Simonet

Vous dites «qu'un balayeur crée de la propreté qui par définition est absence de saleté, donc invisible ou immatérielle». Quelle est l'importance de la spiritualité dans votre vie professionnelle au demeurant éloignée de celle-là?

Tout le monde n'a pas la chance, comme moi, d'avoir un travail qui lui laisse la liberté de penser, de prier, de méditer pendant qu'il l'exécute. J'ai cette chance. Dès le premier mois, j'en ai saisi la quintessence: en étant balayeur, on crée aussi quelque chose d'immatériel pour la société, à savoir son bien-

La publication et le succès extraordinaire de votre ouvrage vous ont confronté subitement aux médias et à la célébrité. Comment avez-vous vécu cela? Cela vous a-t-il changé?

Pas vraiment intérieurement. Cela dit, cela m'a changé au niveau de ma résistance au stress. Toutes les sollicitations publiques sont venues se rajouter à mon travail ordinaire. Je dois aussi parfois me protéger et protéger ma vie de famille. Cela dit, j'ai parfois remarqué que le regard des gens sur moi s'était modifié, une fois le succès venu.

Dans votre récit, vous mentionnez que vous lisez chaque jour le quotidien fribourgeois «La Liberté». Etes-vous un lecteur assidu de la presse écrite?

J'ai un lien fort avec la presse écrite. Chaque jour, je profite de ma pause de midi pour lire des articles de fond de la presse nationale et internationale. Les médias électroniques se bornent souvent à «dire l'information» tandis que la presse écrite nous donne des clés de lecture sur l'actualité.

Vous avez été le sujet d'une émission de Passe-moi les jumelles (Paju). Comment avez-vous vécu ce tournage? Quelles impressions avez-vous ressenties en visionnant le produit fini?

Le tournage a duré huit jours pris sur mon temps de travail! Il fallait assurer la propreté de la ville et jouer mon rôle dans *Paju*. J'ai été impressionné par le travail de précision nécessaire à la réalisation d'un tel film. Lorsque je l'ai visionné, je m'y suis pleinement reconnu. Je ne voulais pas que le film ne soit qu'une succession de rencontres, d'où mon côté un peu zen, solitaire qui y apparaît. Mais je vous rassure, je suis aussi un bon vivant!

Avez-vous un projet de livre en cours?

Pour le moment j'écris régulièrement une chronique dans La Liberté. J'y prends beaucoup de plaisir. La forme de la chronique correspond bien à mon mode d'écriture. Et si j'ai accepté de relever ce défi, c'est aussi parce que certaines personnes, à la sortie de mon livre, doutaient qu'il soit né de ma plume!

JAB CH-2520 La Neuveville

LA POSTE 7

Annoncer les rectifications d'adresses à : Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville mediatic@rtsr.ch

